

# LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION  
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : [unite@wanadoo.fr](mailto:unite@wanadoo.fr)  
N°101 - DÉCEMBRE 2022

ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10,16) : la Sainte Famille - modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

*Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.*

Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « **organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ** ».

# Joyeux Noël



« Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche »

Étoile : Vitrail  
Église de Chirens

In Saint Luc  
2: 16



Adoration des Anges

Nativité, Charles Poerson, 1652

...et arrivée des bergers

# RAPPORT MORAL DE L'ASSOCIATION UNITÉ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 03 DÉCEMBRE 2022

## « 'LE BON COMBAT' POUR L'ÉGLISE »

Marie-Thérèse AVON-SOLETTI

### UNE BELLE ANNÉE DE COMMÉMORATION



Marie et Joseph en route vers Bethléem  
Saint Sauveur in Chora

Cette année 2022 a vu la parution du centième numéro de notre Bulletin *Les Deux Témoins*. C'est déjà une grande satisfaction parce que, jamais, au début de l'aventure de l'association UNITÉ, nous n'aurions cru arriver à ce stade. Une association, toujours minuscule, toujours aux prises avec l'adversité, toujours en fin de vie semble-t-il. Et pourtant, vingt-cinq ans se sont passés et elle est toujours présente pour soutenir le combat pour une reconstruction de l'Église sur le seul fondement qui est le Christ (1 Corinthiens 3: 11).

La longévité fait naître la satisfaction, certes. Mais, le vrai bonheur vient de la durée dans la constance car, pour composer le Bulletin 100, nous en avons profité pour parcourir les articles de ces vingt-cinq ans de parution, dans le but d'en choisir quelques-uns parmi les plus représentatifs, et nous avons constaté que nous n'avions pas changé d'un iota, nous avons suivi le même chemin sans bifurquer d'un côté ou de l'autre, nous sommes restés fidèles à la parole donnée de consacrer cette association à la reconstruction de l'Église à la condition que le Christ en redevienne le centre, l'origine et la fin, le fondement et le sommet. Et tous nos articles, d'il y a plus de vingt ans ou du début de l'année 2022, restent orientés vers ce seul but. Les prêtres qui nous ont aidés si puissamment, l'Abbé Robert Largier et l'Abbé Julien Bacon, nous ont montré le chemin vers ce seul

but. Le travail accompli, dans les réunions spirituelles, les cycles, les pèlerinages, les publications, a convergé vers ce seul but.

Et la victoire a couronné même nos échecs apparents. Lors de l'affaire du Piss Christ en 2014 à Ajaccio, une photographie montrant un crucifix trempé dans l'urine du photographe et exposée scandaleusement à grand renfort de publicité juste à côté d'une Madone dans le musée Fesh, un musée dont la majeure partie des œuvres est de caractère religieux, nous n'avons trouvé aucune aide de la part des autorités, tant civiles que religieuses, ni de la presse ni de la quasi-totalité des journalistes acharnés à nous dépeindre sous les plus sinistres aspects. Seul un prêtre nous a aidés, seuls quelques journalistes nous ont confié leur sympathie, mais confidentiellement par peur des représailles de leurs employeurs. Pourtant, notre défense de la cause du Christ a consisté en une chaîne de prières, en deux manifestations pacifiques ponctuées d'argumentations destinées à faire appel à la raison et en un chemin de croix accompagné par le chant des confrères de Bonifacio venus tout exprès à Ajaccio, le tout porté par la grève de la faim durant trente-cinq jours de notre ami François Veyret-Passini entreprise en expiation de ce scandale. Le fait que l'exposition se maintienne jusqu'à la date prévue de sa fin a fait les gros titres sur un air d'apothéose. Échec apparent.

Et pourtant, Ajaccio ne constituait qu'une première étape. L'exposition devait ensuite faire une tournée triomphale dans toute la France avec accueil programmé aussi éclatant que celui d'Ajaccio dans les villes étapes désignées pour l'accueillir. Tout était prêt. Or, dès la première ville, l'exposition a été terminée avant même de commencer et, après, les organisateurs ont renoncé à poursuivre leur tournée. La photographie a disparu et plus personne n'en parle depuis fin 2014. Victoire complète du Christ et bonheur des pauvres gens et associations qui se sont battus avec Lui et pour Lui en cet été 2014. N'est-il pas dit dans l'Apocalypse que le Christ « vaincra... avec les siens » (17: 14) ?



## QU'EN DÉDUIRE ? DEUX CONSTATATIONS SUR L'ÉTAT DU TEMPS PRÉSENT

Ce bilan incite à établir deux constatations sur l'état du temps présent.

### D'ABORD, LA FORCE DE L'UNITÉ

L'unité entre les hommes de bonne volonté n'est possible que parce qu'ils ont placé et gardé le Christ au centre de leur vie. C'est sur cette réalité que, depuis vingt-cinq ans, tient l'association UNITÉ, pourtant composée de personnes totalement différentes et qui, normalement, ne devraient même pas se fréquenter. C'est le Christ qui fonde l'unité. La seule unité véritable prend sa source en Dieu, vient de Dieu, rayonne à partir de Dieu. Tant que le Christ est le centre de notre vie, nous sommes et nous resterons frères en Jésus-Christ. C'est la condition nécessaire et suffisante. Voilà sur quel fondement tient l'association UNITÉ et c'est une grâce, une grâce que Dieu a voulue et à laquelle tous les membres fidèles de l'association ont répondu.

Dans une Église compartimentée en chapelles antagonistes, cette association fait tache. Elle n'empêche nullement chacun de vivre son lien avec Dieu, selon sa sensibilité, tout en vivant en bonne amitié avec ses frères dans la foi pourvu qu'ils soient eux-mêmes tournés vers Dieu et loyaux envers Dieu. Le fait de garder le Christ au centre fait dépasser toutes les divergences humaines qui d'habitude prennent le pas sur l'amour de Dieu et du prochain.



### ENSUITE, L'APPEL À SURMONTER LA PASSIVITÉ POUR POURSUIVRE « LE BON COMBAT »

#### L'ENNEMI : LA PASSIVITÉ FACE AU MAL

Le pire ennemi des chrétiens se reconnaît bien dans leur passivité. Devant la situation catastrophique de l'Église et des sociétés chrétiennes, les bien-pensants sont incités à la passivité. Les prétextes affluent, convergeant tous vers un refus de l'action personnelle pour laisser à d'autres le soin de résoudre les problèmes. Pour les uns, nous vivons la fin du monde, il n'y a qu'à attendre que Dieu agisse. Pour d'autres, c'est le rôle du clergé d'agir dans l'Église : au clergé, le travail spirituel, aux « laïcs » le travail dans la cité. Telle est la loi de la facilité parmi les catholiques. Toutes ces mauvaises excuses incitent à la passivité. Elles poussent à gérer la crise comme le disait l'Abbé Robert Largier, c'est-à-dire à se contenter de laisser l'Église dans son état de décrépitude et à s'en accommoder en continuant sa vie de petites dévotions confortables. Elles offrent des justifications à ceux qui n'ont aucune envie de

travailler à reconstruire une Église en ruines, de façon toujours plus manifeste.

Il y a vingt-cinq ans, quand je disais qu'il fallait reconstruire l'Église, combien de reproches n'ai-je pas essuyés de la part de ceux qui s'obstinaient à voir une Église en pleine croissance, même si les vocations s'effondraient, même si la chrétienté reculait dans les mentalités. Il était insupportable d'oser parler d'un effondrement de l'Église. Vingt-cinq ans après, la réalité l'a emporté sur l'aveuglement. L'Église doit être reconstruite car c'est toute la société et notre civilisation qu'elle entraîne dans sa chute, puisque l'une et l'autre sont nées de la Révélation du Christ.

Cet écroulement inexorable de toutes les valeurs, au point qu'on ne sait plus ce qu'est un homme ou une femme, cet anéantissement de tous les efforts et les sacrifices des générations antérieures, cette acceptation de la collaboration avec le mal pour se faire bien voir alors que les ennemis de l'Église ne seront satisfaits que lorsque l'Église fondée par le Christ aura disparu, ne s'accroissent que parce que les membres de l'Église, ceux qui détiennent l'autorité mais aussi une grande majorité des fidèles, n'ont plus la force de donner la primauté au Christ, de mettre le Christ au centre de leur vie, d'agir ouvertement pour le Christ.

Certes, un grand nombre de chrétiens sont prêts à œuvrer pour leur famille. Beaucoup sont capables de dévouement pour leur pays. Mais, pour l'Église, bien peu dépassent la dimension de leur communauté ou de leur paroisse. Agir pour l'Église tout entière, ils laissent ce soin au Christ.



*Annonce aux bergers,*

**Edouard Joseph Dantan**  
(1848-1897),  
1875

### **Être acte avec le Christ : La constatation par l'histoire**

Et pourtant, cette responsabilité d'un souci de l'Église tout entière, elle est constante dans la civilisation chrétienne. Car, dans l'histoire des hommes, aucun exemple n'existe d'une intervention directe de Jésus-Christ Lui-même, à l'exclusion des hommes, dans l'histoire de l'Église ou dans celle des nations et des peuples.

Oui, Jésus-Christ fonde l'Église. Mais, immédiatement, Il la fonde sur Pierre, sur un être humain à qui Il donne la responsabilité de la garder sur le Chemin de Dieu.

Puis, Jésus-Christ offre le sacrifice de Sa vie pour la multitude. Le Christ aurait pu éviter la Passion. Mais ce n'est pas la façon d'agir de Dieu. Le Christ souffre la Passion. Il passe par la croix pour sauver les hommes. Il accomplit la Résurrection. Il part de terre et monte au ciel à l'Ascension. Dieu agit en vérité, pas par un coup de baguette magique.

Ce n'est qu'à la Pentecôte que l'Église commence vraiment Sa vie sur terre. Alors l'Esprit Saint descend sur les apôtres et les disciples réunis autour de Marie. Certes, l'Esprit ouvre l'intelligence des apôtres. Mais, ce sont les apôtres qui parlent à la foule pour annoncer la Bonne Nouvelle.

De même, ce n'est pas Jésus-Christ directement, ce sont les apôtres et les disciples qui vont partir sur toute l'étendue de la terre, jusqu'en Inde, jusqu'en Chine, pour annoncer la Bonne Nouvelle. Par la volonté même de Dieu, le salut de l'Église dépend aussi de la réponse des hommes à l'appel de Dieu. Ces hommes croyaient tellement que le Christ était au centre de leur personne et de leur âme, qu'ils ont agi comme le Christ. Ils se sont configurés au Christ pour prêcher l'Évangile. Saint Paul le résume très bien quand il écrit : « Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi » (Galates 2, 20).

L'Église qui se forme, qui se construit dans les pires difficultés, se construit sur le Christ bien sûr, mais avec l'action conjuguée des hommes, qui sont certes de « **pauvres vases d'argile** » (2 Corinthiens 4, 7), mais qui sont voulus par Dieu pour être Ses « **coopérateurs** » (1 Corinthiens 3, 9). Telle est la volonté de Dieu.

Dieu veut que chaque baptisé, chaque confirmé, agisse selon Sa volonté pour apporter le Christ et donc l'Église aux nations et aux peuples. C'est la

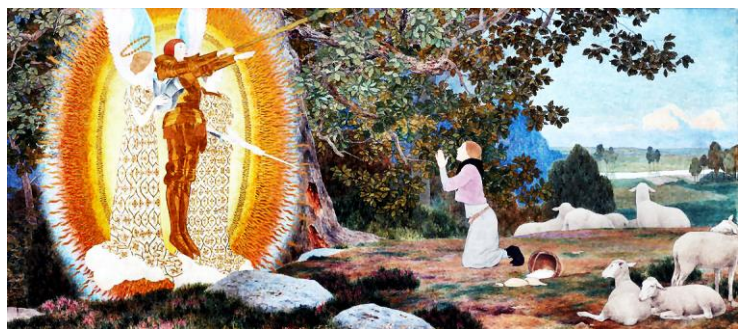
mission de tout catholique. Chaque baptisé, chaque confirmé, EST le Christ. Le Christ n'est plus sur terre pour agir à la place des fidèles. Et pourtant, le Christ est présent sur terre pour agir à travers chaque fidèle du Christ, comme Il est dans le tabernacle de chaque église, car il ne faut pas l'oublier, chaque fidèle est le temple de Dieu comme le rappelle Saint Paul : « **Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? ... le temple de Dieu est sacré, et ce temple c'est vous** » (1 Corinthiens 3, 16-17).

Les exemples peuvent continuer.

La bataille du Pont Milvius n'est pas gagnée directement par le Christ qui aurait pu facilement défaire les troupes qui Lui étaient hostiles. Elle est gagnée par un appel du Christ à Constantin et par une réponse de foi de Constantin qui fait inscrire le chrisme (XR), les deux premières lettres du nom du Christ, sur les boucliers de ses hommes. Constantin gagne sur Maxence et arrête les persécutions contre les chrétiens, ce qui va permettre un développement de l'Église.

La bataille de Lépante n'est pas gagnée par le Christ directement, même si tout est possible à Dieu. Elle est gagnée par l'unité entre Dieu et les hommes, entre le ciel et la terre, entre les prières des fidèles et les combats des soldats. Et cette victoire arrête la progression de l'islam en Europe.

Pendant la Guerre de Cent ans, le salut de la France n'est pas dû au Christ directement qui aurait pu chasser les Anglais sans problème. Il est dû à l'appel par Dieu d'une paysanne, Jeanne d'Arc, et de la réponse de foi de cette paysanne qui, configurée au Christ, a accompli l'impossible et a sauvé la France par sa foi avec l'aide de Dieu, mais aussi par sa parole pour convaincre le roi et par ses actions pour emporter les victoires nécessaires à la libération de la France.



*La vision et l'inspiration de Jeanne d'Arc  
Louis-Maurice Boutet de Monvel 1907-1909, tableau inachevé*



## Être acte avec le Christ : l'enseignement par les paraboles

Et depuis, le Christ n'agit pas directement Lui-même et Lui seul pour le salut de la société et de l'Église. Il agit et en premier bien sûr. Il est toujours présent. Mais il n'agit qu'avec la coopération des hommes. C'est Sa volonté expressément exprimée dans l'Évangile. Dieu donne les talents, mais l'homme doit faire fructifier ces talents donnés par Dieu (in Saint Matthieu 25, 14-30). Dans la parabole du semeur, le Christ dit bien que : « ... celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est l'homme qui entend la Parole de Dieu et la comprend : celui-là porte du fruit et produit tantôt cent, tantôt soixante, tantôt trente » (in Saint Matthieu 13: 23).

L'homme n'est pas là pour être passif, ou pour agir uniquement, selon sa volonté propre, pour son salut personnel en ne pensant qu'à accroître ses connaissances théologiques ou à multiplier ses dévotions. L'homme – « homme et femme » – est sur terre pour faire son salut en faisant fructifier les dons que Dieu lui a donnés et ces dons, ces fruits qui sont multipliés par cent, soixante ou trente, ne sont pas seulement pour son âme, mais aussi pour manifester l'image de Dieu en lui et utiliser cette profusion de fruits, pour en faire profiter tous ceux qui l'entourent, dans sa famille, dans sa communauté, dans son pays, certes, mais aussi pour contribuer à la construction continue de l'Église. Sinon, il devra rendre des comptes à Dieu comme celui qui a reçu un talent et ne l'a pas utilisé. L'homme – « homme et femme » - a cette responsabilité de multiplier le talent que Dieu lui a donné pour être à Son image.

Le talent, le fruit, selon les paraboles, c'est l'appel de Dieu. Et cet appel, pourvu qu'il tombe « dans la bonne terre », il donne des fruits, le talent se multiplie : c'est la réponse de l'homme que Dieu attend.



Le Semeur

Jean-François Millet

Cette multiplication nécessaire, voulue par Dieu, implique que ces talents, ces fruits, profitent à tous, à la famille, au pays, et à l'Église, car sinon ils n'auraient pas besoin de se multiplier.

Rien n'est plus inquiétant que ces catholiques qui sont capables de dévouement, mais uniquement envers eux-mêmes ou envers leur communauté, sans jamais penser à l'Église tout entière parce que, selon leurs dires, cela dépasse leurs compétences. Si ! C'est de leur compétence, à leur niveau bien sûr, pourvu qu'ils acceptent d'être « la bonne terre » dans laquelle l'appel de Dieu est entendu et la réponse à cet appel donnée par la profusion des fruits.

Saint Thomas d'Aquin explique que la propriété privée est bienfaisante à la condition que la destination des fruits soit universelle. Il en est de même pour le talent. Il est bienfaisant pourvu qu'il soit développé jusqu'à bénéficier à l'Église universelle, comme l'ont compris les constructeurs de cathédrales au Moyen-Âge et après le Concile de Trente.

Aucun fidèle ne peut faire son salut de façon égoïste, car son rapport n'est pas seulement avec Dieu, mais avec Dieu ET avec le prochain. Il fait son salut quand il a aussi le souci du salut de son prochain, de l'application de la loi naturelle dans son pays, et de la reconstruction de l'Église.



## « LE BON COMBAT » : LA RESPONSABILITÉ DE TOUS LES FIDÈLES

En fait, tout esprit de passivité vient d'une rupture de l'humanité qui consiste à confondre diversité des tâches et dissociation des responsabilités. Certains croient qu'il suffit de bien accomplir sa tâche selon un choix défini par eux-mêmes, bien élever ses enfants, travailler avec honnêteté, aimer son pays, participer à des associations pieuses. Ils estiment que leur responsabilité s'arrête là, laissant au clergé et à la hiérarchie le soin de l'Église (qui pour eux d'ailleurs est bien souvent confondue à tort avec la hiérarchie). Mais tous ces buts ne sont que des buts intermédiaires, comme l'explique Saint Thomas d'Aquin, le but suprême reste Dieu.

En fait, tous les fidèles, parce qu'ils doivent tendre vers le même but, ont la même responsabilité : accueillir Dieu en eux, donner Dieu aux hommes de bonne volonté, chacun selon son talent, et donc avoir le souci de l'Église fondée par Jésus-Christ.

La responsabilité de chaque fidèle réside dans le fait que tout ce qu'il accomplit, il l'accomplit pour Dieu et pour être un avec Dieu.

Chaque fidèle est responsable, à sa place, de la reconstruction de l'Église, parce que chaque fidèle est « le temple de Dieu », intimement uni au Christ depuis son baptême et sanctifié dans le Christ par les autres sacrements. De ce fait, tous les fidèles portent la responsabilité du développement de l'Église parmi les hommes, chacun selon sa mission que nous connaissons à l'association UNITÉ : le sacerdoce pour les hommes appelés à être prêtres, la maternité spirituelle pour les femmes, et la protection du sacerdoce et de la maternité spirituelle pour les autres hommes.

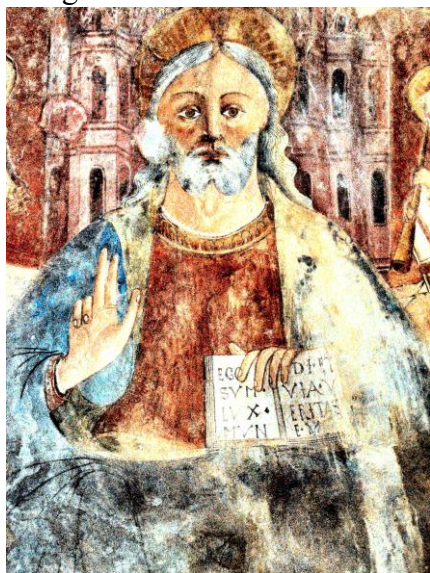


## DEUX SUGGESTIONS D'ACTIVITÉS POUR L'ÉGLISE

Cette obligation de surmonter la passivité nous conduit à penser aux perspectives d'avenir pour répondre à cet appel du Christ. Nous arrivons donc à la troisième partie, celle de l'action à entreprendre.

Toutes ces années, sauf depuis l'épidémie de Covid, nous avons associé théorie et pratique. Théorie dans les Bulletins et pratique dans les activités diverses : pèlerinages, réunions, cycle... Après deux ans d'enfermement, nous pourrions songer à retrouver ces deux piliers sur lesquels a toujours tenu notre association. Pour continuer notre action, je propose deux suggestions, : l'une qui fait appel à l'esprit, l'autre au sens de l'organisation.

Christ Pantocrator  
San Tumasgiu de  
Pastureccia  
Abside



### 1<sup>ÈRE</sup> SUGGESTION : LES RÉUNIONS SPIRITUELLES

La première suggestion fait appel à l'esprit.

Nous pourrions reprendre les réunions spirituelles, sur le thème de Jésus et Marie cette fois-ci, afin de comprendre ce que signifie de façon concrète : « reconstruire l'Église sur le seul fondement qui est le Christ ». Cette phrase, si des personnes en demandent la signification à des membres de l'association, elle doit pouvoir être expliquée.

Tous les fidèles ont une mission spirituelle dans l'Église. Tous les fidèles portent sur leurs épaules la responsabilité de l'état de l'Église, là où ils sont. Ne croyons surtout pas que Dieu ne demandera pas des comptes pour ce que nous n'aurons pas fait pour notre prochain, mais aussi pour l'Église car, à chaque fois, ce sont les plus petits qui en souffriront. L'avertissement est clair : « dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à Moi non plus vous ne l'avez pas fait » dit le Christ à ceux qu'Il rejette loin de Lui (in Saint Matthieu 25: 45).

Nous avons l'intention d'organiser des réunions autour du livre *Unité – Retrouver le sens de Dieu* afin de travailler sur la mission dans l'Église, du prêtre par le sacerdoce, de la femme par la maternité spirituelle, et de Saint Joseph, par sa mission de protection du sacerdoce et de la maternité spirituelle.

Cette étude nous amènera à comprendre justement ce qu'est un homme et ce qu'est une femme, et à notre époque, cela devient vital puisque le sens de la réalité s'évanouit devant la pression de l'idéologie ambiante ; ce qu'est un prêtre et ce qu'est un fidèle, et il est évident que ceux qui croient que la solution réside dans le mariage des prêtres ne savent pas ce qu'est un prêtre ; quelles sont les missions de chacun, quelles sont les raisons de l'état de l'Église actuelle et par quels moyens est-il possible de la relever, de la guérir, de la reconstruire, pour employer trois images différentes mais qui décrivent une seule réalité.

J'avais essayé de travailler sur ce thème il y a quelques temps, mais de façon trop difficile pour un public très divers. La méthode sera changée. Nous reprendrons la même méthode que celles des anciennes réunions spirituelles de Marcassu dont beaucoup gardent un bon souvenir. Les séances dureront deux heures environ, en comprenant un passage du livre lu et les questions ou témoignages des participants avec discussion libre d'esprit socratique, c'est-à-dire avec le souci constant de la primauté de la vérité ; et elles finiront par un verre de l'amitié ou un café de l'amitié. Il faut simplement trouver un lieu pour se réunir et un rythme pour organiser le calendrier. Comme les années précédentes, ces séances sont organisées pour pouvoir répondre à ceux qui veulent détruire l'Église, mais comme nous l'avons vu aussi, à ceux qui croient que les fidèles ne peuvent rien faire pour l'Église. C'est une erreur. Voilà la réponse à cette obligation de surmonter la passivité pour suivre la volonté de Dieu.





## DEUXIÈME SUGGESTION : LA TOUSSAINT

La deuxième suggestion d'activité rejoint nos statuts. À l'association UNITÉ, nous avons de par nos statuts, la mission de protéger les plus petits. Nous l'avons fait à plusieurs reprises depuis vingt-cinq ans, pour des personnes en difficulté, pour des prêtres notamment.

Nous pourrions dans l'avenir continuer cette mission de façon concrète. Depuis plusieurs années, une offensive venue des pays anglo-saxons propage la fête d'Halloween en Europe du Sud. Or, cette fête n'a jamais fait partie de nos traditions. Elle a été importée de façon totalement artificielle à l'aide d'une campagne bien financée de management, c'est-à-dire comprenant tout un ensemble de techniques de gestion destinées à organiser un besoin imaginaire et à endoctriner surtout un public jeune afin de vendre des produits qui, normalement, lui sont étrangers. De plus, telle qu'elle est vécue par nos contrées, elle se résume en déguisements douteux, squelettes, sorcières, animaux si possible répugnants et pratiques qui conduisent à la sorcellerie. Cette année, plus que les années précédentes encore, des incidents ont ponctué cette nuit du 31 octobre, incendies de voitures bien sûr, mais aussi violences, agressions, ... démontrant que quand on fait appel au diable, celui-ci arrive.

Il se trouvait que nous étions à île-Rousse ce 31 octobre. Or, dans un magasin, entre une mère de famille avec ses deux enfants dont un dans les bras. L'autre enfant, de six ans sans doute, maquillé, arborait un visage de tête de mort. Il n'osait parler. Et c'est la mère qui leur apprenait : « dites, un bonbon ou un sort ! » Le vendeur, qui savait mieux que cette pauvre femme la signification de ce qu'elle enseignait à ses enfants, a levé les mains devant lui en protestant : « non ! Pas de mauvais sort, pas de mauvais sort », et il a donné une petite corbeille de bonbons dans laquelle les enfants ont pioché avant d'aller dans un autre magasin. Parce que la vérité est bien là : ou tu me donnes un bonbon, ou je te jette un sort, c'est-à-dire un mauvais sort. Voilà la tonalité de cette fête qui, même si on veut se le cacher, est satanique au sens réel du terme. Laideur, menaces, expulsion de Dieu puisque la fête de la Toussaint est oubliée pour cette fête païenne dévoyée qui fait appel à des pratiques dangereuses et, surtout, salit l'âme des enfants. Plus haut, nous évoquions les réunions spirituelles ; un autre thème essentiel est bien celui de la femme et de sa place dans l'Église. Elle consiste, non à entraîner ses enfants à être soumis au diable et à souiller leur âme, mais parce qu'elle est la maternité

spirituelle dans l'Église, à accomplir sa mission qui est de guider vers Dieu, non seulement ses enfants, mais aussi, comme à Cana, tous les serviteurs de Dieu.

Alors, pourquoi ne pas résister et offrir une vraie fête de la Toussaint ? Depuis plusieurs années, de bonnes initiatives sont parties de prêtres, de communautés religieuses et de fidèles dans différentes paroisses. Pour la Toussaint, après la messe, ils ont offert la possibilité à des enfants de s'habiller comme leur saint préféré, saint ou sainte, voire ange ou archange, et de défiler dans la rue en chantant et en distribuant des gâteaux de la Toussaint.

Mais, ces initiatives sont peu connues et surtout elle restent dispersées et bien souvent sans lendemain faute d'aide véritable. Pour avoir un véritable impact sur les enfants, il faudrait que les actions soient coordonnées, qu'un travail soit entamé auprès des paroisses, des catéchistes, des confréries, des associations, assez longtemps à l'avance pour bien préparer la prochaine Toussaint, et avec suffisamment d'organisation pour ancrer cette manifestation de la fête de tous les Saints dans chaque territoire rendu au Bon Dieu.

Ce serait un travail pour l'Église, pour protéger les plus petits et pour montrer au lieu du Laid le Beau, au lieu des menaces pour s'approprier le bonheur de partager, au lieu de la soumission au Mal l'aspiration à connaître la liberté des enfants de Dieu.



*Les Saints et les Martyrs, Fra Angelico*

Est-il possible que l'association UNITÉ travaille, en collaboration avec le tissu chrétien déjà en place, à cette émergence d'une nouvelle tradition de la Toussaint ? Bien sûr, cette opération Toussaint nécessite des personnes dévouées et actives. Nous sommes si peu nombreux. Les résultats seront sûrement modestes. Mais, arracher des enfants à cette emprise du laid et du mal en vaut la peine. Et quel plus beau défi que d'amener leurs parents à comprendre que leur mission consiste d'abord à élever leurs enfants dans l'aspiration au Beau, au Bien et au Vrai.



Voilà pour le bilan, l'état du temps présent et les perspectives d'avenir. Puissions-nous suivre fidèlement la volonté de Dieu dans nos entreprises.\*



## SPIRITUALITÉ

LE MYSTÈRE DE DIEU  
LA SAINTE TRINITÉ (V)

Abbé Robert Largier†

L'exploration de la récollection de l'Abbé Robert Largier sur la Sainte Trinité arrive à son terme. Dans le Bulletin précédent, l'étude a porté sur les conséquences de la Révélation de la Sainte Trinité, notamment sur ses manifestations lors du baptême comme combat contre le péché et lors de la Transfiguration annonçant la réussite du plan de Dieu. Désormais, le chemin est ouvert pour « une entrée toujours plus intime dans la Communauté divine ».

JÉSUS EST VENU RÉVÉLER LA VOLONTÉ DE DIEU D'UNE ENTRÉE  
TOUJOURS PLUS INTIME DANS LA COMMUNAUTÉ DIVINE

Il faut nous arrêter là. Non pas que nous ayons fait le tour de la question. On ne fait pas le tour du mystère de Dieu. Toute notre éternité se passera dans la joie de pénétrer peu à peu le mystère de la Sainte Trinité.



Mais nous pouvons cependant, même en nous arrêtant là, tirer quelques conclusions pour notre comportement. Nous ne pouvons pas méditer le mystère de la Trinité divine, sans être influencés par la grâce de cette infinie richesse de Dieu. Il faut nous laisser faire, pour que Dieu le Père fasse de nous Ses fils et Ses filles ; pour que Dieu le Fils nous communique Sa vie en abondance et pour que Dieu l'Esprit prenne en main notre personnalité.

PREMIÈRE CONSÉQUENCE :  
DIEU RÉVÉLÉ EST TRINITÉ

Une première conséquence, mineure sans doute, puisque c'est une question de mot, mais qui a son importance puisque le témoignage passe par les mots, c'est que nous devrions éviter de parler de Dieu comme les philosophes et les savants, puisque nous avons eu la révélation du Père, du Fils et de l'Esprit. Il y a une façon d'employer le mot Dieu qui n'est qu'une abstraction, un concept, comme on parlerait de quelqu'un avec qui on n'est pas en rapport. Bien sûr quand nous disons Dieu, nous savons bien qu'il s'agit du Père, du Fils et de l'Esprit, mais peut-être serait-il mieux de le dire clairement, et que dans notre bouche on entende plus souvent parler du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

C'est donc dans cet état d'esprit de délicatesse à l'égard du Père, que Jésus nous donne ce conseil : « Ne donnez à aucun d'entre vous sur la terre le nom de Père, car vous n'avez qu'un Père ; celui

qui est dans les cieux » (in Saint Matthieu 23: 9). Si Dieu a voulu Se donner à Lui-même ce titre paternel, nous comprenons que tous ceux qui sur terre reçoivent ce nom devraient ne le porter qu'en référence à Dieu. « Je fléchis les genoux, dit Saint Paul, devant le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son existence dans les cieux et sur la terre » (Éphésiens 3: 14).

Le but final de toute notre activité, c'est la gloire de notre Père, c'est-à-dire notre collaboration à la réussite du plan créateur et du plan rédempteur du Père : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ...faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Corinthiens 10: 31).

Et Jésus : « que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes actions et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (in Saint Matthieu 5: 16).

Et pour ce qui est de notre activité apostolique prenons bien garde de ne jamais la traiter comme une affaire que nous mènerions à la force de nos poignets, à la lumière de notre seule intelligence, voire avec la science sociologique la plus poussée : car tout cela risquerait de n'être que du vent si nous ne restons pas fidèlement entre les mains du Père, sous l'influence de l'Esprit : « Comme le Père M'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie » (in Saint Jean 20: 21).



Rois Mages en marche  
Mosaïque des Rois mages,  
basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf,  
Ravenne,  
VI<sup>e</sup> siècle.



Même si les choses tournent mal pour nous, le Père sera fidèle à la mission qu'Il nous a confiée : « Lorsqu'on vous livrera ne cherchez pas avec inquiétude comment parler... ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père parlera en vous » (in Saint Matthieu 10: 19-20).

Essayons maintenant de tirer de cette révélation de Dieu Trinité les autres conséquences pour la création que Dieu a mise entre nos mains.



## DEUXIÈME CONSÉQUENCE : DIEU TRINITÉ A CRÉÉ L'HOMME - HOMME ET FEMME - À SON IMAGE

On agit comme on est. Un arbre ne peut pas agir comme un aigle, et Dieu ne peut pas agir autrement de Trinitairement. Dieu ne peut pas agir, Dieu ne peut pas penser autrement que Trinité, c'est-à-dire autrement que Communautairement. Si bien que Dieu qui nous a créés à Son image et à Sa ressemblance, nous dit le premier chapitre de la Bible, eh bien Dieu nous a créés aussi pour penser et agir communautairement et trinitairement. La Révélation de la Trinité par Jésus, cela n'est pas une espèce de dogme supplémentaire proposé à la crédulité des croyants et destiné à enrichir leur bagage intellectuel. Non, la Révélation de la Trinité, c'est une clé. C'est une clé qui ouvre tout le sens de la création et en particulier qui ouvre le sens de notre vie humaine, en particulier nos rapports de personnes avec les diverses sociétés auxquelles nous appartenons.



### L'exemple de la famille

Premier exemple que je prends : le foyer, la famille, le mariage. Parce que dans l'ordre des choses essentielles, cela vient en premier. Étant donné que cela nous est révélé dès la Création elle-même. Avez-vous remarqué cette parole de la Bible, vous ne l'avez peut-être pas remarquée, ou bien si vous l'avez remarquée nous n'en avez pas tiré les conséquences. La Bible dit ceci : « Dieu créa l'homme à Son image. À l'image de Dieu Il le créa. Homme et femme, Il les créa » (Genèse 1: 27). Essayez de peser cela. Dieu créa

Nativité  
La Sainte Famille  
Calice émail  
sur argent doré  
Second Empire



l'homme à Son image, et on ajoute immédiatement dans la même phrase : « Il les créa homme et femme ». Voyons, cela ne peut pas signifier que Dieu est mâle et femelle. Cela ne peut signifier qu'une chose, une chose qui s'éclaire par la Révélation de la Trinité par Jésus. Cela ne peut signifier que Dieu a créé l'homme à Son image et Sa ressemblance. Lui étant Trinité, Il les a créés à l'image et la ressemblance de ce qu'Il est. Il les a créés à l'image et à la ressemblance de la Trinité. Il les a créés homme et femme, pour que les humains, à l'image de la Trinité, puissent eux aussi faire communauté. Cela ne peut signifier que cela.

Et vous voyez, c'est là qu'il y a la source, le fondement de ce que c'est qu'un foyer. Un foyer ce n'est pas autre chose qu'une Trinité. Ce n'est pas autre chose que l'image et la ressemblance de Dieu. L'image et la ressemblance de la communauté de Dieu. Un foyer c'est forcément comme dans la Trinité, un être, un autre être qui se donnent l'un à l'autre. Et de ce don sont issus bien d'autres êtres, ou bien des activités que cet homme et cette femme font ensemble. Le troisième terme trinitaire est nécessaire au foyer. Un homme et une femme d'où il ne sortirait rien, ni enfant, ni activité, ni don d'eux-mêmes, cela ne serait plus un foyer. D'ailleurs cela ne tiendrait pas. Quand c'est comme cela il se passe une rupture du foyer. Dans un foyer il y a forcément l'homme, la femme et puis le résultat du don de l'un à l'autre, qui est, soit les enfants, soit le don d'eux-mêmes, l'activité qu'eux-mêmes prennent ensemble, l'engagement qu'eux-mêmes prennent ensemble, pour une cause, pour un don d'eux-mêmes, des gens qui partent ensemble soigner les malades, enfin je ne sais pas. Voyez mais, il y a forcément une trinité, et s'il n'y a pas trinité, c'est fini, il n'y a pas communauté.

Je crois qu'il y a beaucoup de chrétiens qui viennent recevoir dans l'Église catholique le sacrement de mariage, et qui sont loin, mais alors loin, je ne sais pas à cent mille lieues, de se douter qu'en fondant un foyer, ils se raccrochent à l'initiative même de la création de Dieu, qui les a faits homme et femme pour qu'ils puissent faire communauté. Et je crois que la Révélation du Dieu Trinité donne toute sa dimension au foyer. J'ai voulu mettre cet exemple au début, parce que, je ne veux pas m'y attarder, mais il est essentiel ; et vouloir supprimer dans un monde l'importance de cette cellule de base qu'est un foyer, c'est mettre les choses à l'envers, c'est de l'inversion. En tous cas, c'est nier la création de Dieu et c'est vouloir que la création de Dieu ne soit pas faite à l'image et à la ressemblance de Dieu.



Annonce aux bergers  
Taddeo Gaddi



### L'exemple de la communauté

Deuxième point d'application. Par deuxième point d'application, j'entends toutes les autres communautés dont nous faisons partie. Tout le reste, parce que de toutes façons, en dehors de cette communauté privilégiée, étant donné que nous sommes à l'image et à la ressemblance de Dieu, eh bien, de toutes façons, nous sommes appelés à faire communauté, dans toutes nos activités humaines. Seulement là, il faut s'expliquer. Il faut s'expliquer clairement et bien mettre les points sur les i.

Première confusion. Quand on parle de communauté, actuellement, en 1962, quand on parle de communauté, je ne sais pas moi, 80% de nos contemporains entendent collectivité ; ce n'est pas le même mot, mais il n'y a rien à faire, ils entendent cela, ils comprennent cela. Pour eux, une communauté, c'est un grand ensemble. Ils n'hésitent pas, lorsqu'on met 1000 logements ensemble, et 5300 personnes dans une surface de 400 mètres, sur 400 ; ils appellent cela une communauté, eux. Les architectes disent que c'est une collectivité, mais ils ont raison. Vous comprenez, la collectivité, c'est la caricature de la communauté. Ce n'est pas parce que j'ai un tas de cailloux là, que cela fait un mur. Pour que ce tas de cailloux fasse un mur, pour que ce tas de cailloux soit mis en communauté et qu'il fasse un mur, il y a tout un travail à entreprendre. De même pour qu'un tas de gens, que cela soit dans le domaine social, ou national, quel que soit le groupement, pour qu'un tas de gens fasse communauté, il ne suffit pas qu'ils soient rassemblés. De même qu'il ne suffit pas que d'un camion déverse un tas de cailloux, pour que cela fasse un mur.

Deuxième confusion. Une confusion permanente que l'on fait. Confusion entre personne et individu. Mais alors on prend carrément les deux mots l'un pour l'autre, et même indistinctement, comme si ces deux mots avaient le même sens. Confusion entre personne et individu. Dans un tas, il y a des individus, dans une collectivité il y a des individus.

Un + un + un + un + un, cela fait une somme arithmétique : ce sont des individus. Mais dans une communauté, il n'y a pas d'individus, il y a des personnes. On change de plan. Quand un homme et une femme se marient, ce n'est pas un + un qui font deux, ah non ; c'est la personne d'un homme et la personne d'une femme qui fondent un foyer. C'est tout à fait autre chose. Ce n'est un + un. La preuve que ce n'est pas un + un, c'est que l'on ne peut prendre indifféremment un homme et indifféremment une femme pour dire, allez hop ! Voilà une collectivité que l'on va appeler un foyer. Ah non, non cela ne colle pas. Eh bien, de la même façon, cela ne colle pas quand il s'agit d'autres collectivités plus grandes. Ce n'est pas l'entassement des numéros, ce n'est pas l'entassement arithmétique d'individus qui aboutit à une communauté. Un entassement arithmétique d'individus aboutit à une collectivité. Ça, c'est une valeur matérielle, une valeur temporelle si vous voulez, une valeur de sociologie, mais cela n'est pas une valeur humaine, une valeur divine, parce que pour qu'il y ait une valeur humaine et divine, il faut qu'il y ait des personnes qui librement veulent faire communauté. Et alors, à ce moment, nous sommes au niveau de Dieu.

Dans tous les rapports que les humains ont les uns avec les autres, puisqu'il y a ressemblance de Dieu, ils se doivent de rechercher la communauté. Il ne s'agit pas seulement d'une obligation morale, comme si on disait à ces gens : allez, vous êtes bien gentils, alors vous allez faire communauté les uns avec les autres ; si vous ne voulez pas faire communauté, vous n'êtes pas gentils. Et non, ce n'est pas qu'une question morale, c'est une question fonctionnelle. Votre vie n'est pas réussie si vous ne faites pas communauté, vous n'êtes plus que des individus, vous n'êtes plus qu'une arithmétique. C'est une question de réussite, ce n'est pas une question de gentillesse. Ce n'est donc pas qu'une obligation morale, c'est une obligation de mode d'emploi. De même que pour faire fonctionner un appareil, ce n'est pas une question morale d'être bien gentil, c'est une question de tourner le bouton comme il faut. Si on le tourne à l'envers, cela ne marche pas. La même chose, l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, s'il refuse la communauté, il ne réussit pas sa vie. Cela ne marche pas.



### TROISIÈME CONSÉQUENCE : L'UNITÉ ENTRE LA PERSONNE ET LA COMMUNAUTÉ

Ce n'est pas le besoin matériel des autres, qui rend morale pour l'homme l'obligation de rechercher la collaboration avec ses semblables. Ce n'est pas parce que j'ai besoin des autres matériellement que je suis obligé de faire communauté avec eux, parce que, à la limite, on pourrait concevoir une espèce d'humain qui aurait



pu arriver à se débarrasser de ses semblables. Non, c'est inscrit dans la texture même de mon âme, c'est cette ressemblance avec la Trinité divine : je suis fabriqué à Son image, qui m'impose de rechercher la communauté pour l'épanouissement de ma personne. Ma personne, elle ne s'épanouit que dans une communauté. Si je reste un individu, et bien je ne vais pas jusqu'au bout de mes possibilités. Tout ce qui diminue la personne, diminue la possibilité de faire communauté, et rend donc l'homme incapable de réussir sa vie. Au contraire tout ce qui grandit la personne, tout ce qui affirme la personne humaine, rend capable de faire communauté et donc permet à l'homme de réussir sa vie. Ce n'est pas opposé, communauté et personne. Plus la personnalité des gens est forte, plus ils sont capables de faire communauté. Plus les gens ne sont que des numéros, moins ils sont capables de faire communauté, par conséquent, moins leur vie a de valeur.

Et c'est la raison pour laquelle l'Église défend si âprement la dignité de la personne humaine. Pour comprendre ce soin de l'Église, il ne faut pas le situer uniquement sur le plan moral, il faut le situer dans ce contexte de l'Église qui a à révéler aux humains que, étant à l'image de Dieu Trinité, ils ont à faire communauté. S'il n'existe plus de personnes, si les personnes ne sont pas respectées, il n'y a plus possibilité de communauté.



#### QUATRIÈME CONSÉQUENCE : PERSONNE ET COMMUNAUTÉ DOIVENT TENDRE VERS LA COMMUNAUTÉ DIVINE

Que ce soit dans cet état privilégié de la communauté du foyer, ou que ce soit dans n'importe quelle communauté qui doit s'instaurer entre les humains, communauté locale, sociale, nationale, internationale, si cette communauté n'est pas dans la ligne de la Communauté divine, cela ne sera plus qu'une collectivité où les individus seront écrasés.

Tout le travail de l'Église, toute l'activité de l'Église, n'a pas d'autre but que de mettre les humains en relations avec cette communauté divine qu'est la Trinité. Vous ne pouvez rien trouver dans l'Église qui ne serve à cela. Voyez les sacrements, les sacrements ont tous pour but de mettre les humains en rapport avec la Trinité divine : le sacrement de Baptême qui donne la vie de Dieu, le sacrement de Confirmation qui rend le chrétien adulte, le sacrement de Pénitence qui répare cette vie de Dieu



Adoration des Bergers, Charles-Alphonse Dufresnoy

abîmée par le péché, le sacrement des malades qui donne la force de lutter contre les conséquences du péché : la maladie et la mort, le sacrement de mariage qui consacre l'homme et la femme dans leur vocation de transmettre la vie du corps et de l'âme. Ou bien le sacrement du Sacerdoce qui consacre l'homme dans sa vocation de transmettre la Parole de Dieu et les sacrements. Tous ces sacrements sont orientés vers la Vie de Dieu, et le sacrement qui nous permet de vivre cette intimité avec Dieu, c'est justement l'Eucharistie, le septième. Le sacrement qui nous met en communion avec le Saint Esprit, par la Parole de Dieu. Parce qu'à la Messe figurez-vous il y a une première table à laquelle on mange, c'est la nourriture de la Parole de Dieu. Et la deuxième table à laquelle on mange à la Messe, c'est la nourriture de l'Eucharistie qui nous met en relation avec le Fils. À la Messe, on se nourrit de l'Esprit Saint, on se nourrit du Fils et par conséquent on entre un peu plus dans l'intimité de Dieu : la Trinité. Tout dans l'Église est orienté vers cela.

Il faut tout prendre dans le sens de donner aux humains la possibilité d'entrer en communauté avec Dieu, de leur révéler ce que Jésus-Christ leur a dit et de leur donner la possibilité d'y accéder. Tout le mystère de l'Église est fait de cela. Que ce soit le miracle de la transmission du message de Jésus jusqu'à nous ou bien ce miracle et cette merveille de notre participation à la Révélation de Dieu aux autres peuples et aux autres générations, que ce soit l'action catholique qui est à prendre dans ce sens, que ce soit l'action missionnaire qui est à prendre dans ce sens, que ce soit la communion des saints et les indulgences, tout ce qu'on pourra trouver dans l'Église, tout est à prendre dans ce sens, d'une entrée de plus en plus intime et profonde de l'homme dans la Communauté divine.\*



« T O U T E S T G R Â C E »

## MÉDITATION

## « LA JOIE »

Abbé Julien Bacon†

Je voudrais vous parler tout simplement de la Joie.

Le prêtre dans l'ancienne liturgie, quand il montrait à l'autel, disait :

« Je monterai à l'autel du Seigneur, la joie de ma jeunesse » au psaume 42 (4).

Je revois ce vieux prêtre, archiprêtre de Béthune, prononçant ces mots : « *Je monterai à l'autel, la joie de ma jeunesse* »... et s'écroulant à ce moment-là, mort - juste après avoir prononcé ces mots au pied de l'autel et alors qu'il célébrait le Saint-Sacrifice de la Messe. Il a continué sa messe auprès du Bon Dieu.



## LE MONDE EST TRISTE - LA JOIE EST DE DIEU

## LA TRISTESSE !

La tristesse, c'est notre monde. Notre monde est un monde triste.

La tristesse, c'est un regard sur soi-même.

La Joie, parce qu'elle est fille de l'Espérance, est un regard vers Dieu.

La Joie est une attitude religieuse. Mais notre monde n'est même plus religieux.

Le monde païen était religieux. Le nôtre est matérialisé. Et nous sommes tentés parfois de le suivre et de nous regarder dans ce monde avec nos yeux d'homme et nos pensées matérialisées.



Elle est terrible, cette phrase de Teilhard de Chardin, et trop d'hommes aujourd'hui sont prêts à la reprendre à leur compte malheureusement. Il a dit : « *S'il m'arrivait de ne plus croire en Dieu, je croirais encore en la matière* ».

Marxisme, laïcisme, depuis deux siècles ont érodé les valeurs, semé le doute, fragilisé les cœurs.



Dans le psaume 48, nous avons : « *Troupeau que l'on parque au shéol, la mort les menace partout* » (15). La tentation est de se laisser attiédir par ce monde et de trouver qu'elle a aussi ses charmes. Alors, nous voulons à notre tour cueillir les fruits du plaisir, et nous perdons la joie.

Car le plaisir n'est pas la Joie, ni le bonheur.

Et le monde confondant les deux, dans sa recherche du bonheur, ne rencontre que l'insatisfaction et la déception.

Il a tout essayé, tenté toutes les expériences, celles de l'argent et s'est retrouvé démuné et le cœur desséché, celles du pouvoir et il a fait se lever des légions d'esclaves,

celles de la satisfaction des sens et s'est heurté au mur des maladies nouvelles ; toujours déçu et meurtri dans sa chair et dans son cœur, celles de la science et le monde s'est réveillé dans les sanglots de la terreur.



C'est que le plaisir est extériorité. Il est épidermique, passager et ne peut que s'éteindre quand l'objet désiré est obtenu ; en laissant grandir un autre désir tout aussi passager et incapable de satisfaire. Le plaisir refuse l'effort et la souffrance et n'a donc pas de terreau pour nourrir ses racines.

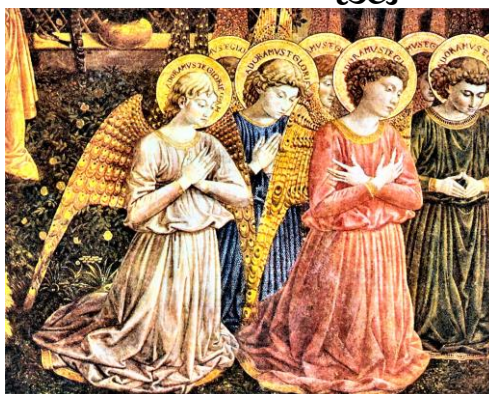
La Joie au contraire est intériorité. Elle est profonde, elle naît de l'effort. Elle naît de la conscience d'une difficulté vaincue, et elle grandit à mesure même de la souffrance qui la nourrit. C'est la fête du cœur. C'est la beauté de l'âme. C'est une lumière du ciel.

Le plaisir naît d'une absence, d'un manque, d'une insatisfaction.

La Joie vient d'une rencontre, d'une présence. Elle engendre un achèvement.

Le plaisir est un accaparement par les choses du monde.

La Joie est une plénitude dans l'épanouissement de la personne tout entière qui a réalisé ce pour quoi elle a été créée et trouve ainsi son bonheur.



Choeurs d'anges priant

Benozzo Gozzoli

Abside

Chapelle Médicis

Florence



Réaliser ce à quoi on a été destiné. Rappelons-nous la phrase de Saint Augustin. Je vous la donne en latin « *Fecisti nos AD te, Deus et irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te* »

« Tu nous a faits **VERS Toi**, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en Toi ».

Voyez-vous, est inquiet celui qui n'a pas de repos. Image de notre monde ballotté dans tous les sens à la

recherche inconsciente d'un bonheur qui ne peut venir que de Dieu. Qui lui dira, qui lui criera cela avec toute la fougue et toute la passion d'un cœur déjà saisi par la grâce et portant le feu de Dieu ?

Que penser de la parole de Nietzsche : « *Il faudrait qu'ils me chantassent un air un peu plus triomphant pour que j'y crois à leur ressuscité !* ».

À quoi Chesterton répond : « **Le secret gigantesque du chrétien, c'est la Joie !** ».



## LA JOIE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

**La Joie**, elle éclate dans toute la Bible. J'aurais aimé en lire quelques passages avec vous.



### LES PROPHÈTES

Qu'il me suffise de vous rappeler Isaïe, dans le livre de la consolation : « **Jérusalem, symbole du peuple sauvé, sera appelé JOIE** ».

Néhémie au chapitre 8 et tant d'autres prophètes. Même Jérémie, le poète des Lamentations, qui dans son livre aussi de la Consolation nous parle de **la Joie**.



### LES PSAUMES

Mais surtout les Psaumes.

Les psaumes, prières du peuple de Dieu, combien célèbres.

La présence mystérieuse de Dieu au Temple et **la Joie** de cette Présence qui anticipe, en quelque sorte, la liturgie céleste.

Lyrisme liturgique qui invite toute la création à participer à la Joie.

J'aimais beaucoup réciter à mes élèves ce psaume 18 « *Caeli enarrant gloriam Dei...* »

« **Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce ; Le ciel le dit au ciel et la terre le répète à la terre** », etc.

Cri d'Espérance et d'allégresse d'un peuple qui se fie à Dieu et se sent aimé de Lui.

Le psaume 135 : « **Rendez grâce au Seigneur car Il est bon, car éternel est son amour !** »

Et cela revient comme un refrain :

« **car éternel est son amour !** ».

Même celui qui crie sa misère attend la joie de Dieu au psaume 129.

Et celui qui pleure son péché, surtout celui-là au psaume 51, c'est David, sait que la joie lui sera rendue.

Et toute la série des Alleluia ! Psaume 110, 111, jusqu'à 118.

Mais les Alleluia ! qui seront repris au psaume 145 dans un crescendo - je dirais, tonitruant - pour s'épanouir dans le triomphal psaume 150 qui fait appel à tous les instruments de musique dans un indescriptible mouvement d'allégresse.

« **Alleluia !**

Louez Dieu dans son sanctuaire,  
Louez-Le au firmament de Sa puissance,  
Louez-Le dans Ses œuvres de vaillance,  
Louez-Le en toute Sa grandeur,  
Louez-Le par l'éclat du cor,  
Louez-Le par la harpe et la cithare,  
Louez-Le par la danse et le tambour,  
Louez-Le par les cordes et par les flûtes,  
Louez-Le par les cymbales sonores,  
Louez-Le par les cymbales triomphantes,  
Que tout ce qui respire, loue Yahvé !  
**Alleluia !** ».

Le dernier psaume. Il est très court, Mais, véritablement c'est une apothéose.



*L'Enfant Jésus  
Pantocrator  
devant les Anges  
(1871)*

Projet de fresque  
de la cathédrale  
du Christ-Sauveur  
de Moscou  
(musée de  
Nijni Novgorod)



## LA JOIE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Mais c'est surtout dans le Nouveau Testament que nous puiserons les causes de notre joie.

### DANS SAINT LUC

Le gage du Salut est dans la Présence et dans l'œuvre du Christ, d'où la **Joie** spécifique qui est pour tout le peuple (dans Saint Luc, chapitre 2: 10)

« Soyez sans crainte car voici que je vous annonce une **GRANDE JOIE** qui sera celle de tout le peuple ».

La Joie messianique qui, dans l'Ancien Testament, n'était qu'espérance devient ici réalité.

Toute la geste du Christ, depuis l'annonce de sa naissance et celle du Précurseur (dans Saint Luc chapitre 1) jusqu'à son Ascension, est cause de **Joie** parce que cette geste est messianique

Dans Saint Luc ch. 1, 46-55 : le Magnificat (46-47) : « **Mon âme exalte le Seigneur, Et mon esprit TRESSAILLE DE JOIE en Dieu mon Sauveur** »

Dans Saint Luc, ch. 24, 52 : « Ils retournèrent à Jérusalem dans une **GRANDE JOIE** ».



### DANS SAINT JEAN

Et Saint Jean donc, s'il ouvre son Évangile sur le thème de la Lumière, c'est sur le thème de la **Joie** qu'il écrit ses pages les plus émouvantes.

Au soir du Jeudi-Saint, à quelques heures de son agonie, au jardin des oliviers, **Jésus ne parle que d'Espérance et de Joie** :

Au chapitre 14 :

« Que votre cœur ne se trouble pas » (1, 27).

« Je m'en vais et Je reviendrai vers vous » (28)

« Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que Je vais au Père »

Plus loin, au chapitre 15 (8-10) :

« C'est la gloire de mon Père que vous portiez du fruit...

« Demeurez dans Mon amour...

« Je vous dis cela pour que Ma joie soit en vous et que votre joie soit complète ».

Au chapitre 16 :

« Quand il viendra l'Esprit de Vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière » (13).

« Vous serez triste, mais votre tristesse se changera en joie » (20).



Et c'est la comparaison avec la femme sur le point d'accoucher (21-22).

Elle « s'attriste parce que son heure est venue. Mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de ses douleurs dans LA JOIE qu'un homme soit au monde.

Vous aussi maintenant, vous êtes triste et je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne pourra vous l'enlever ».

J'ai rencontré un prêtre qui m'a dit qu'il était triste - Il est mort quelque temps après - parce que, à l'âge fatidique de 75 ans, on allait le mettre dehors et il ne savait pas où aller. Il a dit : « *ce qui m'a fait beaucoup de mal, oui, je suis triste* ». Est-il possible qu'un prêtre soit triste ?

Et au chapitre 17, cette prière qu'on appelle sacerdotale et qu'on ne méditera jamais assez.

« La vie éternelle, c'est qu'il te connaisse Toi le seul vrai Dieu... » (3).

« Quand J'étais avec eux, Je les gardais en Ton nom, ceux que Tu M'a donnés. J'ai veillé et aucun d'eux ne s'est perdu sauf le fils de la perdition... » (12).

« Mais maintenant Je vais vers Toi. Je parle ainsi dans le monde afin qu'ils aient en eux-mêmes MA JOIE complète » (13).

Et cette paix et cet amour qui se dégagent des derniers versets ne sont-ils pas une assurance du bonheur éternel ? (24-26)

« Père, ceux que Tu M'a donnés, Je veux que là où Je suis, eux aussi soient avec Moi afin qu'ils contemplent Ma gloire que Tu m'a donnée parce que Tu m'as aimé avant la fondation du monde.

Père juste, le monde ne T'a pas connu. Mais Moi Je T'ai connu et ceux-ci ont reconnu que Tu M'a envoyé.

Je leur ai fait connaître Ton nom et Je le leur ferai connaître encore pour que l'amour dont Tu M'as aimé soit en eux, et Moi en eux ».

L'Adoration des Mages  
Église de Chirens (38)  
12 bas  
adoration-des-mages  
tableau 14





## LA JOIE DE L'EUCCHARISTIE

**La Joie** essentielle, c'est la communion de Vie entre le Père et le Fils.

Participer à cette communion, comme le demande Jésus, entraîne forcément communion à cette **Joie** ineffable qui est celle du Père et du Fils dans le Saint-Esprit.

Le soir du Jeudi-Saint, Jésus a institué le Sacrement de l'Eucharistie, le Sacrement de la Communion. Il a consacré la nourriture. Il a consacré les ministres de ce sacrement en leur donnant les premiers prêtres : « **vous ferez ceci en mémoire de Moi** ».

Parce que ministre de l'Eucharistie, le prêtre est au service de **la Joie**.



Posons-nous cette première question.  
Comment vivons-nous le mystère sacré ?  
Comment vivons-nous le mystère de la divine Foi ?

Pie XII voulait que la célébration du Sacrifice retrouve sa vérité, qu'éclate cette vérité dans les paroles, dans les gestes du prêtre, dans les paroles, dans les gestes de la communauté chrétienne.

Et chaque dimanche deviendra la plus grande fête d'un village ou d'un quartier, la fête des fêtes.



On ne dit pas la messe.  
On n'assiste pas à la messe.

**On célèbre la messe.**

Si vous agissez ainsi, une allégresse pourra s'emparer de votre cœur et vous aurez rassemblé fidèles - prêtres, joints les uns aux autres dans le même Corps,

pour la même oblation, vous serez rassemblés avec le Christ.

Nous avons besoin de pain pour vivre. Nous avons besoin d'amour pour vivre.

Plus encore, nous avons besoin d'Eucharistie : Pain et Amour d'éternité.

De messe en messe, voici que se rapproche le retour glorieux du Christ et l'éternel bonheur.

Quand nous avons célébré l'Eucharistie, nous avons repris la route de l'Espérance et nous pouvons redire avec l'apôtre Paul : « **vous pouvez être fiers de nous comme nous de vous au jour du Seigneur, car c'est à votre joie que nous travaillons** ».



Travailler à la Joie du Père jusqu'au soir de chaque jour comme jusqu'au soir de la vie, en faisant nôtre cette prière du psaume 4 (7-9) :

« **Beaucoup disent qui nous enseignera le bonheur ?  
Lève Seigneur, la lumière de Ton visage.  
Tu as mis plus de joie dans mon cœur  
que lorsque le blé et le vin surabondent.  
En paix, Seigneur, je me couche et je m'endors ;  
car Toi seul Tu me fais reposer en assurance** ».

Nous acquitter de cette tâche.

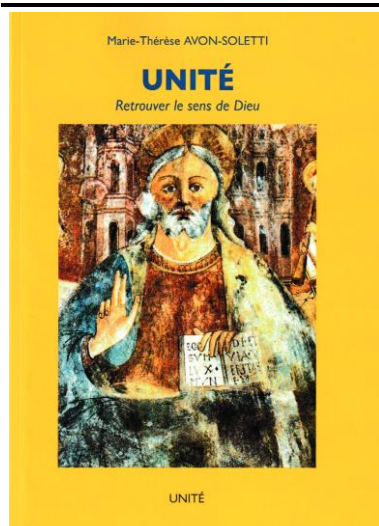
**Avoir la Joie. Donner la Joie.**

« La plus grande joie, dit Duhamel, est de donner le bonheur ».

Et ceux qui l'ignorent ont TOUT à connaître de la vie.\*



## UN LIVRE POUR L'ÉGLISE DU CHRIST



### « UNITÉ - RETROUVER LE SENS DE DIEU »

13 octobre 2021, 411 pages - Bibliographie - Index - Table des matières

Cet ouvrage, *Unité*, a pour but d'aider à rebâtir l'Église sur le Christ. Aux questions récurrentes qui sont restées sans réponse satisfaisante : *chasteté des prêtres, place de la femme dans l'Église, unité des chrétiens, cléricalisme, laïcisme, "opposition" clergé/fidèles*, sont apportées dans cet ouvrage des réponses fondées sur la Parole de Dieu qui s'intègrent dans une synthèse nécessaire à la compréhension de la situation actuelle.

Livre d'Espérance, *Unité* rappelle à tous les Chrétiens qu'une reconstruction de l'Église est toujours possible par le moyen de l'unité, à la condition que ce soit sur le seul fondement qui est le Christ comme l'écrit Saint Paul dans sa 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens (3, 11) :

**"De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre  
que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ"**

Commande PAR COURRIER,

COMMANDER à Association UNITÉ - 38 quartier Marcassu - 20225 Cateri

Avec Prénom, Nom, Adresse du destinataire

Chèque à l'ordre de : UNITÉ,

Prix : 20 €	Frais de port : 5 €	Quantité : .....	Total : .....
-------------	---------------------	------------------	---------------

# À L'ÉCOUTE DE L'ABBÉ ROBERT LARGIER

## NOËL – DIEU AVEC NOUS

Feuille paroissiale n°1583, 24 décembre 1995

Ce Jésus, dont nous fêtons l'anniversaire, nous a laissé, en souvenir de Lui, un don merveilleux, lorsqu'il nous a dit :

« Je vous laisse la Paix, Je vous donne Ma Paix ».

Malheureusement, partout où nous tournons les yeux, et même dans les pays chrétiens, la guerre règne : entre les époux, dans les foyers, la mésentente jusqu'au divorce, dans les États, dans la vie sociale, que ce soit au travail ou à l'école, dans la mentalité courante de nos contemporains.

Est-ce à dire que Jésus nous trompe, ou bien avons-nous rejeté le cadeau qu'il nous a fait de Sa Paix ?

C'est plutôt de ce côté qu'il faut regarder : les disciples de Jésus n'ont pas accueilli le don de Dieu malgré l'avertissement des anges :

« Gloire à Dieu et Paix sur terre ».

Si Dieu retrouve Sa place dans nos vies, il y aura la Paix sur la terre. Si nous évacuons Dieu de nos vies, comme nous le faisons habituellement, c'est la guerre qui régnera.

Le choix est entre nos mains !

Gloire à Dieu ? Paix sur terre ?

À nous de choisir,  
si nous voulons que ce soit Noël. ✱



Anges Fra Angelico

Anges jouant du luth  
Melozzo de Forlì  
Détail tête d'Ange  
Fresque Musée du Vatican

## Bonne et Sainte Année 2023



Adoration des bergers  
Nicolas Poussin

### « SOMMAIRE »

- page 1 - Joyeux Noël : « Adoration des Mages »
- page 2 - Rapport moral : « Le bon combat pour l'Église », Marie-Thérèse Avon-Soletti
- page 8 - Spiritualité : « Le mystère de Dieu, la Sainte Trinité (V) », Abbé Robert Largier
- page 12 - Méditation : « La joie », Abbé Julien Bacon
- page 15 - Un livre pour l'Église du Christ
- page 16 - À l'écoute de l'Abbé Robert Largier : « Noël – Dieu avec nous », FP n°1583
- page 16 - L'adoration des Bergers Nicolas Poussin